

Éloge funèbre de Bernard Murat
en la Collégiale Saint-Martin de Brive-la-Gaillarde

Mercredi 2 mai 2018 à 15 h 00

Monsieur le Préfet,

Mesdames et Messieurs les Parlementaires, Chers collègues et anciens parlementaires,

Monsieur le Maire de Brive,

Monsieur le Président du Conseil départemental,

Monsieur le Vice-Président du Conseil Régional,

Mesdames et Messieurs les Maires,

Chers collègues élus et anciens élus de Brive-la-Gaillarde et des communes de Corrèze,

Monsieur le Représentant de l'Amicale des Anciens Sénateurs, Cher Jacques Valade

Monsieur le Vicaire Général,

Pères,

Mesdames, Messieurs, Chers compagnons, Chers amis Brivistes,

Chère Madame, Chère Maryvonne, et vous, ses filles, sa famille,

Nous rendons hommage à un homme dont le parcours marquera à jamais sa commune de Brive-la-Gaillarde et la Corrèze tout entière.

Nous sommes rassemblés en cette Collégiale Saint-Martin pour saluer la mémoire d'un homme qui portait le gaullisme au plus profond de son cœur et de ses convictions.

Mes premiers mots iront à la famille de Bernard Murat, à Maryvonne, son épouse, à ses filles Virginie, Aurélie et à ses petits-enfants, ainsi qu'à toutes celles et ceux qui l'ont accompagné tout au long de sa vie. « *La famille est le creuset où tout se construit, elle est la cellule de base de notre société* » a-t-il écrit.

Je veux vous dire à quel point je partage votre tristesse. Je le disais à Maryvonne au téléphone au moment où j'ai été informé. La mort est d'autant plus difficile à accepter qu'elle frappe par surprise.

La peine personnelle que je ressens est partagée, je le sais, par ses amis –qu'ils aient été ou non ses compagnons de route politiques– et par nos collègues sénateurs, à commencer par Daniel Chasseing et Claude Nougéin qui représentent aujourd'hui la Corrèze au Sénat de la République et nos anciens collègues.

J'avais, comme beaucoup d'entre vous, noué avec Bernard Murat des liens solides d'amitié humaine. Je le revois encore attentif et passionné assister aux réunions et colloques organisés par l'Amicale Gaulliste du Sénat, avec la complicité de Jacques Oudin. Je le revois, lors de nos moments de ressourcement à Colombey-les-Deux-Églises

autour de la figure de notre histoire qui donne sens à notre engagement, le Général de Gaulle.

Cet enfant de « la Guierle », puis élève chez les dominicains qui lui transmirent de solides valeurs, eut une vie professionnelle marquante, forte, avant d'entamer une belle carrière publique et politique.

D'abord chef d'entreprise dans les métiers des cuirs et peaux comme son père, il occupera ensuite des responsabilités majeures dans les industries de la santé qui le mèneront aux quatre coins du monde. Son épouse fut toujours très présente, très engagée à ses côtés et envers vers les autres.

XXXXXX

Il s'engage très jeune dans les rangs gaullistes, il dira : « *j'ai été nourri au lait du gaullisme et je porte fièrement ma croix de Lorraine* ». Il acquiert rapidement des responsabilités locales et nationales au sein du RPR ; Responsable des industries de santé au sein de ce mouvement, il devient secrétaire de la 2^{ème} circonscription de la Corrèze en 1982.

Cette terre, qu'il aime par-dessus tout, c'est celle où Jacques Chirac est élu député depuis 1967, mais c'est aussi la terre de la Résistance où son oncle Roger Combes s'est engagé aux côtés du Général de Gaulle puis de Jean Charbonnel. Cette terre où Bernadette Chirac, dont il était

proche, fut élue conseillère générale en 1979 et avec laquelle il eut une vraie complicité !

« Faire de la politique », disait-il, « c'est réfléchir à la vie, c'est s'intéresser à tout ce qui se passe autour de soi. »

Il est alors heureux de porter la flamme du gaullisme au milieu de ses *« compagnons »*.

À la surprise générale, il emporte l'élection cantonale dans sa ville dès le premier tour en 1992 et devient conseiller général de Brive-Centre, puis Vice-Président du conseil général en 1993. Député de la Corrèze de 1993 à 1997, il est à l'écoute des maires de sa circonscription, il sillonne le Pays de Brive. Il est indéfectiblement lié à son terroir ainsi qu'aux femmes et aux hommes qui le façonnent. Il défend à Paris avec détermination le maintien du 126^{ème} RI à Brive, l'implantation au CHR d'une IRM et le contournement de sa ville.

L'élection de Jacques Chirac à la Présidence de la République, le 7 mai 1995 restera, dira-t-il, *« l'une des plus fortes émotions de sa vie de militant »*.

Pour le gaulliste qu'il est, la date symbolique du 18 juin 1995 restera à jamais le plus beau jour de sa vie politique. Il devient maire de Brive-la-Gaillarde, il pense en cet instant à son père, à son oncle Roger Combes, à cette famille qui lui a transmis les valeurs qui marquent une vie.

Il répétait « *Mon seul parti, c'est Brive-la-Gaillarde* ». Il sera maire 24 heures sur 24 et 365 jours par an.

Il fait du développement économique, de la fiscalité, de l'emploi, de la sécurité et de la création de la Communauté d'agglomération de Brive ses priorités.

« *Si je n'avais pas été chef d'entreprise, je n'aurais sans doute pas réussi* », disait Bernard Murat, pour souligner que Brive avait besoin d'un gestionnaire de terrain.

Il saura exploiter la situation de Brive au carrefour des autoroutes A20 et A89, il en fera un projet de vitalisation de tout un territoire.



Bernard Murat a été happé par la passion du rugby dès sa prime jeunesse, il sait que pour un maire, le sport et la culture sont deux éléments essentiels du lien social. Lui, l'amoureux du rugby du terroir, le nostalgique du rugby de clocher et de ses troisièmes mi-temps sera le premier magistrat de la ville à avoir porté le maillot noir et blanc, et quelques blessures. Il accompagnera les premiers pas du CAB (Club athlétique Brive Corrèze Limousin) dans le professionnalisme.

« *Nous, c'est l'ovalie* » disait Bernard Murat.

En août 1998, il se lance sans réserve dans la bataille des élections sénatoriales. Il sillonne alors la Corrèze de commune en commune à

bord de sa Clio. Les visages, la saveur des accents, les paysages resteront à jamais gravés dans sa mémoire.

Son arrivée au Sénat restera, dira-t-il, « *un moment privilégié de sa vie publique* ». Il apprécie la beauté du lieu, il repense à sa mère qui le menait étant enfant au jardin du Luxembourg.

Au groupe RPR, j'ai alors la joie de l'accueillir aux côtés de Josselin de Rohan, Christian Poncelet, Charles Pasqua, de l'Amiral Philippe de Gaulle, Jacques Valade, Charles Descours, Jacques Oudin, et bien d'autres...

Il siège au Palais du Luxembourg aux côtés de Georges Mouly durant dix ans, formant ensemble une équipe solidaire pour la défense de la Corrèze. Ils faisaient ainsi chaque année un compte rendu commun de session aux maires et aux responsables politiques du département.

Il fut, de 2001 à 2008, au sein de notre commission des affaires culturelles, le spécialiste incontesté et l'expert reconnu des questions relatives à la **jeunesse et aux sports**. Ses avis budgétaires annuels sur le sport, la jeunesse et la vie associative étaient toujours attendus avec intérêt.

Sa passion et sa parfaite connaissance du milieu sportif et de la vie associative le conduisirent aussi, tout en étant membre de la Commission nationale du sport de haut niveau, à rédiger plusieurs rapports d'information, notamment en 2006 sur la question des

supporters et **de la violence dans les stades**, et en 2007 sur le bénévolat dans le secteur associatif.

Sa compétence dans ces matières en fit aussi le rapporteur du Sénat sur divers projets de loi, en particulier en 2003 sur l'organisation et la promotion des activités physiques et sportives et, en 2005, sur le volontariat associatif et l'engagement éducatif.

C'est après mûre réflexion que Bernard Murat décida finalement à l'été 2008 de ne pas briguer un nouveau mandat de sénateur, son désir d'action ne s'arrête pas là!

Bernard Murat développa alors les liens entre les associations et Amicales Gaullistes recensées sur le territoire et l'Amicale Gaulliste du Sénat. C'est ainsi que depuis trois années est organisé au Palais du Luxembourg, sous la présidence de Charles Guéné, aujourd'hui en mission au Canada pour la commission des finances, et qui est en union de pensée avec nous cet après-midi, le rassemblement annuel de ces associations.

Il encourageait la jeunesse à s'engager, à devenir les acteurs d'un combat politique et sociétal. Au sein de l'Amicale, il avait noué des relations de travail et d'amitié authentiques avec des jeunes d'associations engagés autour des valeurs du gaullisme.

Le 2 décembre 2017, lors du Rassemblement des Amicales Gaullistes au Sénat, Bernard Murat déclarait : « *Ma conviction est que la France a besoin de plus de gaullisme. Pour moi, le Gaullisme est universel, intemporel et humaniste.*

Universel parce qu'il s'adresse à toutes les générations éprises de liberté, de justice et de bonheur.

Intemporel car les valeurs du gaullisme telles que je les ai vécues en héritage de mes parents, sont celles de la France éternelle.

Humaniste parce que le Gaullisme place l'homme au centre de toutes ses décisions. Le Gaullisme est progressiste dans le sens de la quête du bonheur de l'homme ».

Bernard Murat connut dans sa vie politique des victoires et des défaites. Il accueillit chaque fois les unes et les autres avec le même sens des responsabilités. Il déclarait en Républicain qu'il était que « *l'élu d'un jour sait qu'il sera le battu du lendemain* ».

Cet amoureux du Cap Ferret, « Amiral » comme ses amis l'appelaient affectueusement savait qu'il fallait toujours regarder l'avenir comme on scrute l'horizon.

Homme d'action et de réflexion, il mena jusqu'au bout une vie passionnée, comme j'avais eu le plaisir de le constater en lui remettant les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur en 2010.

Après sa défaite, lors des élections municipales, il écrivit un livre intitulé : « *Tchao ma belle* ».

Aujourd'hui, alors que pour Bernard Murat le temps s'est arrêté, le moment est venu de connaître la vérité d'un homme qui marquera pour toujours sa ville et tous ceux qui l'ont aimé.

Le moment est aussi venu pour Bernard Murat de commencer *une autre vie...*